

UN ÉSOTÉRISME QUE L'ON DIT CHRÉTIEN

« L'Église en effet croit des choses vraies et elle croit qu'elle croit des choses vraies (en effet, c'est par la foi que l'on croit la vérité même de la foi), parce qu'elle croit des choses vraies, elle enseigne des choses vraies et parce qu'elle enseigne des choses vraies, elle offre aux croyants le véritable fondement de la dignité de la personne humaine.

« Assurément, les erreurs envahissent le monde, règnent sur lui. Est-ce que par hasard ceux qui se trompent sont des gens qui se trompent pour ainsi dire toujours invinciblement, tous d'une parfaite bonne foi, tous victorieux de leurs passions, tous exempts d'orgueil, de colère, de luxure, tous se tendant, aspirant, se pressant avec une vertu plus qu'angélique, vers la seule vérité intelligible, de toutes leurs forces ?

« Comme s'il n'existait pas d'hommes pervers et pernicious qui, non pas par faiblesse d'intelligence, mais par malice proprement dite, embrassent les erreurs et s'en font les champions. Comme s'ils étaient de bonne foi tous ces propagateurs de l'erreur ! »

*Abbé Victor-Alain Berto*¹

Les années 1978 et 1979 ont vu la publication de trois ouvrages offrant de surprenantes convergences. Ils sont l'œuvre de trois auteurs qui s'affirment catholiques. Ces auteurs se connaissent personnellement, s'estiment mutuellement et s'appuient l'un sur l'autre en même temps qu'ils ne cessent de faire d'innombrables références à des penseurs défendant la notion de *l'unité transcendante des religions* : René Guénon, Frithjof Schuon, A. K. Coomaraswamy, Titus Bruckhardt, Léo Schaya... pour s'en tenir aux plus connus². À partir d'eux, on peut rejoindre, de proche en proche, plusieurs des grands courants anticatholiques contemporains et jusqu'à la Franc-maçonnerie et la nouvelle Gnose d'inspiration pseudo-scientifique, avec Raymond Ruyer³, ou protestante, avec Xavier Sallantin⁴.

¹ Schémas d'interventions au concile Vatican II : *Remarques sur le ch. V De œcumenismo*; et *De la fausse notion de liberté religieuse*. Repris dans le recueil posthume *Pour la Sainte Église Romaine*, Paris, Éd. du Cèdre, 1976 pp. 395, 404 et 406.

² Ces auteurs parsèment leurs livres de références empruntées à toutes les autres religions, ces références venant se mêler continuellement à des références spécifiquement catholiques mais en excluant toutefois de ces dernières, et d'une manière quasi totale, toute allusion au Magistère proprement dit.

³ Raymond Ruyer, professeur à l'Université de Nancy. A publié de nombreux ouvrages sur la philosophie des sciences et la cybernétique. En 1974, il publie, chez Fayard, un livre retentissant : *La Gnose de Princeton – Des savants à recherche d'une religion*. Cette « nouvelle gnose » a pris naissance vers 1969, aux U.S.A., à l'Université de Princeton, à Pasadena, dans les milieux scientifiques de physiciens, d'astronomes cosmologistes et de biologistes ; « elle a gagné des membres de la haute administration, ainsi que de la haute Église » – « Elle se veut religieuse dans son esprit, tout en restant strictement scientifique. » – « Elle exige, pour être comprise, un certain retournement de nos schémas mentaux habituels. » Jean Borella et François Chénique ne cachent pas l'estime en laquelle ils tiennent l'œuvre du professeur Ruyer. Ce Ruyer, chose remarquable, est aussi l'une des références de choix des groupes parallèles « Nouvelle École » (Alain de Benoist) et G.R.E.C.E. La Nouvelle Gnose est une Franc-maçonnerie sans rites ni cérémonie d'intronisation, un stoïcisme ou un épïcisme sans recettes morales, mais où chacun met à l'essai, pour lui et les autres, ses formules d'attitudes ou de comportements, ses *montages* expérimentaux, la Règle efficace se dégageant peu à peu les essais et des erreurs de bonne foi. » (p. 13).

⁴ Xavier Sallantin : officier supérieur de l'Armée française. Dirige à Paris la « Cellule de recherches praxéologiques » de l'institut des Hautes Études de Défense Nationale, place Joffre. Logicien, épistémologue, il tient la franc-maçonnerie pour une chose surannée et quelque peu ridicule. Il estime que ses travaux commencent là où s'achève

Voici ces trois ouvrages :

- François CHÉNIQUE: *Le Yoga spirituel de saint François d'Assise. Symbolisme du Cantique des créatures*. (Dervy-Livres, Paris, 1978; 120 pp.)
- Jean BORELLA: *La Charité profanée. Subversion de l'âme chrétienne*. (Éd. du Cèdre, Paris, 1979 438 pp.) (Édition incomplète par rapport au manuscrit original);
- Abbé Henri STÉPHANE: *Introduction à l'ésotérisme chrétien*. (Dervy-Livres, Paris, 1979; 400 pp.) (Édition incomplète par rapport au manuscrit original.).

Si les livres de François Chénique et de l'abbé Stéphane sont passés à peu près inaperçus du côté catholique, il n'en est pas de même de l'ouvrage de Jean Borella sur lequel est tombé comme une pluie de louanges. Voici que des ouvrages véhiculant des notions ésotériques et manifestant d'inquiétantes collusions avec la Maçonnerie ou les « nouveaux gnostiques » sont introduits, couverts d'éloges, dans les rangs de ceux qui s'affirment « catholiques fidèles ». On a même pu voir le livre de Borella exposé à la vente dans des écoles et centres catholiques traditionnels et distribué gratuitement aux Séminaristes d'Ecône-Albano.

Louis Salleron, dans *Itinéraires* (juin 1979, p. 212) va jusqu'à écrire: « Il [Jean Borella] ne refuse même pas certaines intuitions ou formulations d'ésotéristes de la Tradition (expression ici pléonastique montrant que Louis Salleron ne sait nullement de quoi il est question – ndlr), tels que Guénon ou Schuon. »

Un peu plus loin, il note que, de la sorte, l'auteur a toute liberté pour « ajouter au vrai essentiel que lui fournissent la théologie classique et la *philosophia perennis* toutes les vérités secondaires qu'il trouve aux frontières de l'orthodoxie catholique ».

On voit bien que, par de tels propos, c'est Louis Salleron lui-même qui semble avoir déjà franchi ces frontières-là. La méprise ne peut être pire; Louis Salleron ne sait visiblement pas ce que représentent Guénon ou Schuon, non plus que les termes de *Tradition* et de *philosophia perennis* sous la plume de ces auteurs.

Marcel De Corte, dans le même numéro de la même revue, entend bien n'être pas à la traîne et il salue ce livre comme l'un des plus importants de ces dernières décennies (notons, au passage, que c'est là un éloge plutôt creux en une époque où les éditeurs inondent le public d'un fatras de livres inutiles ou funestes, dérisoires ou illisibles). Malgré son éméritat, Marcel De Corte se méprend aussi sur le vocable de *Tradition* (lequel, pour un ésotériste, s'entend dans le sens de *l'unité transcendante des religions* – cf. ci-dessous), tandis qu'il avoue ne pas savoir le pourquoi (si évident pour qui a quelque peu fréquenté René Guénon) de l'emploi répété du terme *métaphysique* là où « on ne peut plus guère le distinguer du mot *théologique* » (p. 218).

Dans *La Pensée catholique* (n° 180, mai-juin 1979), un dominicain, le Père René Spitz, et un capucin, le Père Philibert de Saint-Didier, encensent cette « somme théologique de la charité » sans même s'apercevoir des béquilles aussi flagrantes. Il est vrai que cette revue affiche désormais les positions les plus contradictoires – nous ne sommes plus au temps du cher abbé Berto.

l'œuvre d'un autre polytechnicien, Raymond Abellio. Sallantin a fondé à Béna, près de Saillagouse (Pyrénées Orientales), une *Association Béna* qui se donne comme « Base d'épistémologie naturelle ». Cette association « entend contribuer... à l'élaboration de la Théorie du Sens et à ses applications. » Il est impossible d'exposer ici, même en quelques lignes, cette théorie nouvelle. Outre des études stratégiques (dans la *Revue de Défense Nationale*), Xavier Sallantin est l'auteur de nombreux documents circulant sous forme ronéotypée dans de petits cercles d'intellectuels. Cette tentative de formalisation logistique s'est attaquée aussi à certains aspects du Christianisme et de la Kabbale juive. Des maçons ayant joué un rôle non négligeable dans le mouvement des idées contemporaines, tels René Alleau et Georges Michelson (décédé accidentellement voici quelques années), ont suivi les travaux de Sallantin avec un intérêt soutenu. Tout ceci demanderait des développements futurs.

Bref, mon unique propos est de mise en garde. D'avoir jadis erré en des compagnies analogues me fait, ce me semble, un devoir de parler, un devoir de dénoncer les fondements radicalement anticatholiques et parfois subtilement enveloppés de ces œuvres. Toutefois, Borella utilise davantage un vocabulaire, certaines tournures diffuses, certains rappels qui pourraient donner le change et le faire passer pour un auteur orthodoxe, voire scolastique. Il fallait démonter quelque peu le stratagème et dévoiler au moins quelques-unes des astuces qui, quand même, avaient abusé un Marcel De Corte et un Louis Salleron. C'est pourquoi, j'ai préféré, pour l'examen proprement dit de ce livre, céder la place à un analyste compétent.

I. » L'UNITÉ TRANSCENDANTE DES RELIGIONS »

En tête de cette étude, nous croyons indispensable de commencer par une mise au point importante. En abordant quelque domaine inhabituel, on risque toujours des déconvenues causées par le sens de mots nouveaux ou par les sens nouveaux de mots connus. Dans ce domaine-ci, il faut y ajouter, non plus la nécessité d'un vocabulaire adapté, mais l'utilisation systématique de l'équivoque pour faire dériver l'esprit à partir de mots familiers.

Les fondements radicalement anticatholiques de l'ésotérisme se résument, en définitive, en une seule « notion » : *l'unité transcendante des religions*, expression prétentieuse mais absurde, qui ne se comprend guère qu'au point de vue essentiellement *antilogique* des ésotéristes.

La logique du bon sens (qu'ils nomment toujours *logique aristotélicienne*) est en effet l'objet de leur souverain mépris, car elle est réputée coupable d'une « réduction » inacceptable au regard de l'universel. La lumière, il faut, paraît-il, la chercher dans les doctrines orientales (hindoues) seules détentrices de la Métaphysique authentique (avec un grand M). (Cf. principalement René Guénon, *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*, 1921, pp. 87 et sqq. et *La Métaphysique orientale*, 1925.)

En fait, la métaphysique-religion des hindous, par un jeu subtil d'équivoques et de sauts parmi les analogies, prétend faire la synthèse du oui et du non, de l'être et du néant, du non-être et de la Suprême Réalité (l'Atman) (cf. Jacques Maritain, *Introduction générale à la philosophie*, pp. 12 et 204). La prédilection pour la philosophie hindoue et le rejet conjoint de la « logique aristotélicienne » manifestent donc *la gêne extrême des ésotéristes à l'égard de l'objectivité de notre connaissance et du principe de contradiction*.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que l'ésotérisme oppose l'intelligence au sentiment : nous baignons en plein volontarisme⁵. Voici par exemple un texte de René Guénon exprimant sa conception religieuse :

« Le point de vue métaphysique (avec un petit m – ndlr) est donc, de soi, extra-religieux, il est purement intellectuel tandis que le point de vue religieux implique la présence *d'un élément sentimental qui influe sur la doctrine elle-même*. » (op. cit. p. 101)

L'audace des ésotéristes n'a d'ailleurs guère de bornes : pour désigner leur *Métaphysique*, ils recourent constamment à l'expression *philosophia perennis*, par laquelle on nomme habituellement la philosophie de saint Thomas d'Aquin. Les distraits, qui sont innombrables, se laissent abuser. (Et tant pis pour Louis Salleron.)

Il faut garder en vue ce qui précède lorsqu'on tente de définir cette fameuse *unité transcendante des religions*. Une telle définition a été esquissée par l'écrivain juif kabbaliste Léo Schaya : « L'idée de l'unité transcendante des religions, unité qui s'est manifestée, au commencement des temps et en

⁵ Dans le volontarisme, en effet, le primat est accordé à la volonté, au détriment de l'intelligence.

face d'une humanité encore unie, par une seule Tradition primordiale, a été exposée dans les ouvrages de René Guénon et de F. Schuon, et aussi d'Ananda K. Coomaraswamy; et ils ont montré l'identité des Principes essentiels des différentes Révélations orthodoxes, identité qu'on peut découvrir dans l'approfondissement métaphysique des dogmes et des symboles – expressions qui varient d'une religion à l'autre mais qui, à la lumière de la Vérité supraformelle et universelle, perdent leur caractère antinomique et se confondent essentiellement dans l'Un. Cependant, pour dépasser l'erreur dualiste, qui peut trouver des prétextes dans les apparences contradictoires des diverses Révélations orthodoxes, il ne faut point estomper leurs contours propres par un syncrétisme de fantaisie, mais au contraire les respecter strictement de Tradition à Tradition; c'est au fond de l'*unicité* même de chacune d'elles qu'on trouvera l'Unité commune et supra-formelle d'elles toutes: le *seul Père et Dieu*. » (*L'homme et l'Absolu selon la Kabbale*. Paris, Dervy, 1977, p. 10.)

Et un peu plus loin: «Montrer par une métaphysique comparée des religions leur identité transcendante, est un moyen de communiquer la connaissance théorique des vérités qui ramènent à l'Un sans second; un autre moyen consiste à exposer les enseignements d'une seule doctrine sacrée». (*Idem*, p. 11)

Il saute aux yeux que cet auteur piétine le principe de contradiction: il y a plusieurs Révélations *orthodoxes* (*i.e.* qui disent la vérité) bien qu'elles soient de caractère *antinomique* (*i.e.* contradictoires: les contradictoires pourraient donc être vraies en même temps); à la «lumière» de la Vérité supraformelle, les religions *perdent* leur caractère antinomique *sans perdre* leurs contours propres; elles se *confondent*, mais ce n'est pas là du *syncrétisme*; chacune est *unique* mais elles ont une *Unité commune*; etc.

Une pareille aisance autorise n'importe quelle affirmation, y compris que «l'identité des principes *essentiels* des diverses religions» a été montrée. En bref, l'unité transcendante des religions, c'est l'identité prétendue de leurs principes essentiels, au-delà de leurs antinomies!

Notons surtout le recours à une *Vérité supraformelle*, car tel est le nœud de l'ésotérisme. Toute formulation dogmatique est réputée *formelle*, toute affirmation catégorique est rejetée comme *particulière*. Que reste-t-il alors? Une «Vérité supraformelle», *i.e.* beaucoup de divagations, loin de tout bon sens et loin de la doctrine catholique.

Au fond, l'ésotérisme jette de la poudre aux yeux. La pédanterie du langage et les termes apparemment techniques ne sont qu'astuces trompeuses: l'unité transcendante des religions consiste en une «Vérité» dont on ne peut rien dire de précis sans se condamner à retomber aussitôt dans le «formel» et le particulier. Le flou, l'ambigu, l'équivoque et une symbolique épuisante masquent mal l'orientation inévitable des doctrines ésotéristes vers le *vide*. Jean Borella écrit sans rire: «Ignorance *pure et absolue*, radicalement *immanente* à la pure Connaissance». (*La charité profanée*, p. 375.)

Le terme *Tradition* qui revient sans cesse sous la plume des auteurs ésotéristes n'a donc *pas du tout* le sens de la Tradition chrétienne. La *Tradition primordiale* dont ils parlent, ce sont ces fameux «principes essentiels communs aux différentes Révélations orthodoxes» (Léo Schaya, texte cité). Par où l'on voit que le mot Révélation n'a pas non plus le sens catholique (la Révélation chrétienne n'admet pas de pluriel). Voici: à l'humanité originelle est consentie une «Tradition primordiale» (on ne nous dit jamais d'où elle est transmise, d'ailleurs), intégrale et parfaite: les ésotéristes la nomment *Révélation primitive*, mais ils désignent par là tout autre chose qu'un enseignement reçu de Notre Seigneur. Un auteur guénonien, Luc Benoist, conservateur honoraire aux Musées de France, explique: «La tradition est la transmission d'un ensemble de moyens consacrés qui facilitent la prise de conscience de principes immanents d'ordre universel (...)

L'idée la plus proche... serait celle d'une filiation spirituelle de maître à disciple, d'une influence formatrice analogue à la vocation ou à l'inspiration... » (*L'ésotérisme*, P.U.F., Paris, 1963; pp. 15-16.)

Ce qui est transmis, ce n'est donc pas une doctrine, mais des moyens qui facilitent une prise de conscience de l'*Universel immanent*, autrement dit, du *panthéisme*.

Les âges se succédant (suivant la très complexe théorie des cycles cosmiques qu'il n'est pas possible d'aborder ici) en un vaste mouvement cosmique de décadence, la « Tradition primordiale » se diversifie en des traditions particulières. Dans cette perspective, les formes religieuses multiples (y compris et surtout la religion catholique) ne sont que des *dégénérescences* destinées « aux foules des fidèles » (Luc Benoist, *op. cit.*) (d'où l'appellation d'*exotérismes*). En même temps, une sorte d'*occultation* s'opère quant au sens profond, unique et universel, qui survit dans les enseignements *ésotériques* des diverses traditions particulières.

On se demande comment Louis Salleron et Marcel De Corte ont pu confondre ces très vieilles élucubrations avec la doctrine catholique.

2. UN PRÊTRE SINGULIER: L'ABBÉ STÉPHANE

Fait significatif – observons-le d'emblée – l'*Introduction à l'ésotérisme chrétien* de l'abbé Henri Stéphane est publiée chez un éditeur dont l'abondant catalogue ne comporte *aucun* livre catholique en regard d'une vaste production relative à l'ésotérisme, à l'orientalisme et à la Franc-maçonnerie (avec une brochette d'auteurs maçons patentés). Abbé Henri Stéphane! il s'agit, en fait, de l'abbé André Gercourt. Ce prêtre, de formation scientifique, enseigna à l'École Sainte-Geneviève, à Versailles. Borella et Chénique le décrivaient volontiers « comme aigri et d'allure célinienne »...

C'est en 1977 que Jean Borella écrivit la préface au livre de l'abbé Stéphane. Ce prêtre, déclarait-il, représentait, pour quelques amis, « une sorte de maître à penser » (p. 7). Approchons-nous de ce maître.

« Il était centré sur le mystère trinitaire » (p. 7), imprégné de saint Jean de la Croix et d'Élisabeth de la Trinité... Fort bien! Or voici que le « maître » découvre René Guénon par la lecture du *Symbolisme de la Croix*! Borella écrit:

« La rigueur et l'ampleur des perspectives guénoniennes l'engagèrent à une étude attentive de toute l'œuvre ». (...) À cette lecture, il joignit celle de F. Schuon dont l'autorité ne lui parut pas moins grande, et qui, sur la mystique chrétienne et universelle, projetait des lumières uniques. (pp. 7-8)

Puis, c'est une lamentation sur la crise ouverte par Vatican II, crise qu'il avait, apprend-on, prévue depuis longtemps. Voilà bien le piège. Toutes les positions analogues, viciées par la croyance en un prétendu ésotérisme chrétien, sont amenées à rejeter le modernisme avec une force qui, à première vue, ne le cède en rien à celle des catholiques les plus fidèles à l'enseignement de l'Église. Mais ce rejet, d'un tout autre sens, ne procède pas des mêmes motifs et ne recouvre pas les mêmes notions. D'où tant de fatales méprises en ce domaine.

Enfin, l'abbé Stéphane s'est intéressé aussi, entre autres, à la Maçonnerie et à ses rapports avec le christianisme, particulièrement dans l'œuvre de Jean Palou⁶ et celle de Jean Tourniac⁷ (p. 8). Et,

⁶ Jean Palou: 1917-1967. Fut professeur à l'Université de Caen. Homme « d'une érudition immense », écrivain, historien de la franc-maçonnerie. Initié à la Grande loge de France (R.E.A.A.) en 1960, Loge Thebah à l'O.: de Paris. Affilié à la Grande Triade en 1963 (Loge travaillant sur l'œuvre de Guénon et fondée en 1947). Chevalier Rose-Croix en 1964. S'affilie en 1965 à la Grande Loge Nationale Française (Bineau), à la Loge du Centre des Amis (créée

bien évidemment, à l'Orthodoxie qu'on retrouve immanquablement dans tous les cas semblables (avec les théologiens orthodoxes Lossky et Evdokimov, principalement).

«Le propre de l'enseignement de l'abbé Stéphane, note Borella, c'est de faire connaître la dimension proprement ésotérique de la dogmatique chrétienne...» (p. 10)

Et on nous affirme, dans le même temps, que *l'abbé Stéphane était profondément fidèle à la Messe catholique*. Nous voici en pleine confusion. Se pourrait-il qu'un même prêtre fût à la fois fidèle à la Sainte Messe et convaincu de l'équivalence transcendante des diverses religions? Consultons la liste des ouvrages cités en fin de volume (pp. 391-395): sur 59 titres mentionnés, 11 seulement relèvent d'auteurs catholiques tandis que Guénon est cité 12 fois, la Franc-maçonnerie 5 fois, l'ésotérisme en général et les religions non chrétiennes 19 fois (l'islam prédomine). Singulier éclectisme pour un prêtre de la sainte Église Catholique.

L'abbé Stéphane n'est point embarrassé pour commenter, par exemple, le «Voici ta mère» que Jésus, sur la Croix, adressa à l'apôtre Jean. En note, p. 95, il écrit: «Sur le rôle de saint Jean par rapport à Marie, voir Jean Tourniac: *Symbolisme maçonnique et Tradition chrétienne*.»

Stupéfiant renvoi!

Un des «traités» de l'abbé Stéphane est particulièrement révélateur. Il s'intitule *La question du changement de forme traditionnelle*⁸ (VII, 11; pp. 237-240). Tout de suite, il reconnaît là «une

en 1789), puis à la Loge des Recherches Villard de Honnecourt. 33^e du R.E. en décembre 1965. Membre honoraire de la Loge Kassra de Téhéran. Retour au Grand Orient de France en 1967: «Tous les soirs il était en loge.» Dans sa vie «profane», il fut robespierriste, membre du Comité directeur des *Annales historiques de la Révolution française*. Il signera avec André Breton et les surréalistes des libelles, tel *Démasquez les physiciens*.» (Renseignements empruntés au *Dictionnaire universel de la Franc-maçonnerie*, publié sous la direction du professeur Daniel Ligou, à Paris, Éd. du Prisme. Éd. de Navarre, 1974.)

Il convient d'ajouter ici une remarque. Le nom d'André Breton vient d'être mentionné. On se souviendra que celui qui fut le *pape* du Surréalisme (mouvement littéraire et artistique qui ne contribua pas médiocrement depuis les années 1920, et à la suite du mouvement Dada, à bouleverser ce qui pouvait subsister encore de l'art chrétien) s'est toujours violemment opposé à tous les ésotérismes comme à toutes les religions, du moins dans ses manifestations publiques. Si l'on connaît toutefois les grands éloges creux et sonores qu'il fit de Trotsky, de Freud ou des hordes rouges de la Guerre civile espagnole, on sait moins que Breton entretenait, à l'insu même du groupe surréaliste, certaines «amitiés»étranges. L'une de celles-ci le liait précisément au F.: Jean Palou. Une autre, qu'il faudrait pouvoir étudier, le liait au F.: Pierre Mabille. Ce dernier, personnage fort suspect, émigré russe, médecin, est notamment l'auteur d'un livre ignoble (et d'ailleurs parfaitement idiot) sur sainte Thérèse de Lisieux. L'histoire cachée du Surréalisme serait à entreprendre un jour. Ce mouvement qui a parachevé l'empoisonnement des lettres et des arts déjà si décadents au siècle précédent, nous offre l'exemple le plus manifeste de l'esprit satanique qui secoue la société actuelle.

⁷ Jean Tourniac représente une position typique de la Franc-maçonnerie dite *régulière*, en France. Je me contente ici de quelques repères rapides. Jean Tourniac est le nom de plume de Jean Granger, fonctionnaire à la S.N.C.F., initié à la Grande Loge de France en 1947, passé à la Grande Loge Nationale Française en 1950. Il a correspondu avec René Guénon. Récemment, Pierre Pascal (*i.e.* Coriolan) a publié dans *Lectures françaises* (n° 269, sept. 1979, pp. 17-20) le document prouvant, non certes l'appartenance de feu le Cardinal Jean Villot à la Franc-maçonnerie (ce serait trop beau) mais la bonne intelligence – et c'est déjà tellement suffisant – existant entre l'ancien Secrétaire d'État de Paul VI et la Grande Loge Nationale Française. Ce document, c'est l'envoi autographe fait au cardinal par Jean Tourniac sur son livre *Vie et perspectives de la Franc-maçonnerie traditionnelle*. Il s'agit là de l'édition originale (Paris, Gédalge, 1969, 192 pp.). Une réédition augmentée en a paru en 1978, chez Dervy-Livres précisément (296 pp., 16 photos hors texte). Cette réédition comporte d'intéressants aperçus sur la collaboration entre la Loge Volney et le Père E. Kowalevsky, «sacré par la suite Mgr Jean» de l'Église Catholique Orthodoxe de France. La même Loge Volney a aussi reçu le Père Riquet, s.j. Ce dernier, plein de charismes œcuméniques, a hanté plus d'un atelier maçonnique. J'espère pouvoir y revenir (ainsi que sur le cas Tourniac) en détail dans un autre texte.

⁸ Cette idée de la possibilité et de la légitimité du «changement de forme traditionnelle» s'explique par le sens du premier paragraphe de cet article. Dans cette perspective, et moyennant la garantie de certaines conditions, un

question complexe et délicate». Il est donc complexe et délicat de savoir si un catholique peut se trouver justifié à changer de rite, de cadre traditionnel, de formulation de la doctrine, bref, disons le mot qu'il ne dit pas, à changer de religion! Par exemple, à se rattacher à l'islam, au Bouddhisme du Grand Véhicule ou au Zen!... L'étrange abbé poursuit: «il est bien entendu que nous nous adressons seulement à ceux qui admettent sans réserves l'*Unité transcendante des religions*». (p. 237)

C'est ainsi que la conversion de saint Paul sur le chemin de Damas est réinterprétée dans un sens qui est la négation même du Christianisme et qui va à l'encontre de l'enseignement de tous les Pères, de tous les saints, de tous les Docteurs, de tous les Papes... Dans cette optique proprement hérétique, saint Paul est «choisi» par «la voie» du christianisme plutôt que par toute autre qui aurait pu être légitime et tout aussi vraie. Il ne s'agit donc plus d'une conversion à la Vérité Révélée par le Fils de Dieu car Bouddha a reçu une révélation, considérée comme différente seulement sur le plan formel, d'une même «Vérité» informelle. Un raisonnement identique vaudrait pour le prophète de l'islam, Mohammad, pour le Wakan-Tanka des Peaux-Rouges, etc. *Voilà bien l'aberration proposée sous l'étiquette d'un ésotérisme chrétien et sous le couvert de la fidélité au Saint Sacrifice de la Messe!*

Sur cette belle lancée, l'ouvrage de l'abbé Stéphane se termine par un «traité» sous forme de poème pseudo-mystique *La Fleur* (pp. 377-379). C'est un invraisemblable amalgame d'emprunts faits à toutes les «grandes traditions»: Hindouisme védique, Islam, Rosicrucianisme... Le tout dernier mot de la toute dernière page du livre de ce prêtre catholique est... «Allah!»

Tel qu'il vient d'être publié, l'ouvrage n'est cependant pas complet, comme j'ai pu m'en assurer en comparant avec la copie dactylographiée intégrale en ma possession. Il y manque quelques courts chapitres. L'un d'eux, fort révélateur lui aussi, s'intitule *De l'oraison*. On y découvre que l'anarchie de l'époque actuelle est due aux systématisations qui l'ont précédée et qu'aucune époque ne peut «prétendre réaliser l'oraison primitive dans sa pureté originelle (...) telle qu'elle a pu subsister dans l'*hésychiasme*... » (*pro manuscr.*, p. 226).

Dans un autre chapitre inédit, on oppose encore en leurs fondements théologiques christianisme occidental et christianisme oriental pour discréditer bien entendu le premier au profit du second. *In fine*, l'auteur se réfère à la doctrine *traditionnelle*⁹ des cycles cosmiques pour affirmer qu'en raison des conditions cycliques actuelles la quasi totalité des chrétiens n'est susceptible de dépasser les limites de l'individualité qu'à partir de conditions d'existence plus favorables, c'est-à-dire dans un état posthume quelconque». (Texte daté du 2 janvier 1953.)

À dire le moins, la religion de l'abbé Stéphane s'éloigne étrangement de la religion de Jésus-Christ. C'est à cet abbé, pourtant, que Borella et Chénique se reportent comme à un «maître spirituel».

3. FRANÇOIS CHÉNIQUE

Cet auteur est attaché à la Direction de la Compagnie Saint-Gobain-Pont-à-Mousson et il professe notamment à l'Institut d'Études Politiques de Paris. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages très techniques de logique et d'informatique, ainsi que de deux livres portant sur des questions

individu peut changer de religion – ce changement restant cependant assez exceptionnel pour des raisons purement contingentes.

⁹ » Tradition » est à entendre dans le sens des ésotéristes. cf. le premier paragraphe de cet article.

religieuses. Et notamment, ce *Buisson ardent*¹⁰, dont Borella, en note, p. 299 de son livre¹¹, dit qu'il constitue un véritable «compendium de mariologie». Outre une thèse où la Bible massorétique¹² fut traitée par ordinateur, il y a donc ce *Yoga spirituel de saint François d'Assise* mentionné au début de cet article.

Quand on parcourt ces ouvrages, on découvre, une à une, les mêmes incompatibilités foncières avec la Foi catholique : affadissement (puis détournement) du sens de l'enfer et de la damnation, perte du sens spécifiquement catholique du péché, atténuation profonde du sens de la Croix, relativisation du dogme de la Communion des Saints et de celui de la résurrection de la chair, conception fautive de la nature même de l'Église, méprise totale sur l'essence de la Révélation, assimilations trompeuses (par exemple, l'*Itinerarium* de saint Bonaventure devient un «traité de yoga chrétien» – cf. *Le Yoga...*, note 10, p. 45), perte des vraies notions de l'humilité, de l'obéissance, etc.

On lit sans cesse, en d'innombrables notes infra-paginales : sur ces points importants, voir F. Schuon, tel livre ; sur ce point, voir Tourniac, tel livre ; sur cet autre point très important, voir R. Guénon, tel livre ; etc. à n'en pas finir ! C'est à se demander s'il s'est jamais trouvé quelque auteur catholique pour traiter de l'un ou l'autre sujet intéressant et peut-être même de la religion catholique !

Dans *Le Yoga spirituel de Saint François d'Assise*, François Chénique n'hésite pas à trouver justifiée «la pratique d'un naturisme authentique» (p. 60, note 1) ; puis, hardiment, il déclare que la réponse de la Sainte Vierge à l'Archange Gabriel : «Je ne connais point d'homme» est «analogue à celle du Prophète» (de l'islam) : «Je ne sais pas lire». Quelques pages plus avant, l'auteur évoque le *Pater*. Non pas, comme on le supposerait, qu'il s'apprête à nous citer les nombreux et incomparables commentaires qu'en ont fait les Pères et tant de saints au cours des âges. Non ; on nous renvoie tout bonnement au livre du F. : Jean Tourniac ! Encore lui ! (p. 62). Soudain, on croit respirer un peu. Voici que, parlant de la Vierge Marie, on avance en compagnie du grand saint Grignon de Monfort. Las ! c'est aussitôt après pour enchaîner sur un livre développant des vues «analogues» et que «le lecteur consultera avec intérêt» (sic) : *La Mère cosmique* d'un certain Paramansa Yogananda ! (p. 94) Enfin, on est tout heureux d'apprendre, après tant de siècles d'une si coupable et funeste ignorance, que le *Traité de l'Homme-noble* d'Eckhart est advaïtique¹³ et védantin¹⁴, non moins que – ignorance plus récente – la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus !

L'ouvrage *Le Buisson Ardent* ne donne à entendre rien de bien différent. Dès l'introduction, François Chénique s'en prend à la dévotion mariale fleurissant, pareille à elle-même depuis le moyen-âge, et aux ouvrages de spiritualité répétant «à satiété les mêmes choses». Aujourd'hui, note-t-il, «la situation a bien changé» (p. 11). Et de saluer au passage le discours de Paul VI à l'ouverture de la deuxième session du concile Vatican II, le voyage du même aux Indes et la

¹⁰ *Le Buisson ardent – Essai sur la métaphysique de la Vierge*. Paris, La Pensée Universelle, 1971 ; rédaction remontant à 1952.

¹¹ *La Charité profanée* ; cf. p. 2 de cet article.

¹² Ensemble résultant des travaux d'un courant exégétique juif au moyen-âge.

¹³ Qui relève de l'advaita, ou doctrine de la non-dualité. Son plus fameux interprète est Shankara (VIII^e-IX^e siècles de notre ère).

¹⁴ Qui relève du Védānta (littéralement «fin du Véda»). Ce terme désigne les Upanishad, textes sacrés de l'Inde, qu'on ajoutait la fin d'une récitation solennelle du Véda. Mais il désigne encore «le point de vue» le plus élevé de la doctrine hindoue, celui qui atteint la «métaphysique pure» dans la doctrine de la non-dualité (advaita).

déclaration conciliaire sur les religions non chrétiennes. Puis, par un bel illogisme, Chénique déplore la destruction de la liturgie romaine et de la théologie catholique « comme conséquence imprévue » (allons donc!) de ce concile... Crise de l'Église? Rassurons-nous. François Chénique nous apporte une thérapeutique nouvelle : le recours à l'Hindouisme!

« Nous pensons trouver dans le Védânta une propédeutique qui aide le croyant du vingtième siècle à résoudre les graves problèmes que lui pose l'existence du monde moderne. » (p.17)

Nous sommes en pleine imposture.

Ce « compendium de mariologie » contient, au demeurant, une annexe bien instructive (p.190). C'est à savoir les six critères (reformulés à partir du discours de Paul VI, du 29 septembre 1963) permettant de voir si l'on a affaire à... « une religion véritable »! Dix-neuf siècles d'enseignement catholique sont ainsi bafoués et reniés. D'autant que cela revient à soutenir qu'il pourrait y avoir, simultanément, plusieurs religions véritables, quoique toutes différentes entre elles... Admirable thèse de la part d'un logicien! Dans l'étude sur le prétendu yoga franciscain, c'est encore l'enseignement catholique sur les fins dernières, la damnation et la vision béatifique qui est rejeté. On y méprise la « notion religieuse du *salut* » au profit de la « notion métaphysique de la *Délivrance* » – laquelle vient s'inscrire dans le cycle indéfini des états posthumes et des États de l'Être.

4. FRITHJOF SCHUON ET RENÉ GUÉNON

Il nous faut maintenant, pour prendre bonne mesure, passer aux générations intellectuelles, si je puis ainsi m'exprimer, qui servent de caution à nos auteurs. Cette fois, abordant Frithjof Schuon (qui est un Saint au dire de Jean Borella)¹⁵ et René Guénon¹⁶, nous abordons aussi des écrivains mondialement connus dans les milieux férus d'ésotérisme. Leurs écrits, traduits et commentés en bien des langues, exercent sans conteste une influence grandissante.

Tout ce qui se situe plus ou moins dans le sillage de Guénon pratique, de façon répétitive, lancinante, la méthode du rapprochement jadis dénoncée avec vigueur par Monseigneur

¹⁵ Frithjof Schuon d'origine alsacienne, né en 1900. Fut le disciple du sheik El-Allalaoui en 1932 (branche soufie célèbre au Maroc). Vit actuellement en Suisse, près de Lausanne à Pully, où il enseigne un petit groupe de « disciples ». A publié plusieurs ouvrages proches des vues de René Guénon, mais s'en séparant sur certains points de doctrine. On pourra se reporter, par curiosité, au récit de l'entrevue entre Schuon et le Grand Commandeur *ad vitam* du Grand Collège des Rites, le F.: Johannès Corneloup, dans le livre de ce dernier *Je ne sais qu'épeler*, Paris, Vitiano, 1971 pp.118-120. Il est à noter que Jean Borella fut de ses disciples, qu'il le nomme « son maître » et « un saint » et conserve sur lui sa photographie...

¹⁶ René Guénon né à Blois en 1886, mort au Caire en 1951. Après avoir abandonné des études de mathématiques, il se met à fréquenter l'École Hermétique dirigée par Papus (Dr Encausse), puis est reçu dans l'Ordre Martiniste et dans l'Église Gnostique. Rencontre des maîtres hindous et musulmans dont il ne révéla jamais l'identité. Initié à l'ésotérisme islamique (soufisme) par le peintre suédois Ivan Aguéli. Reçu maçon en 1907. Passe ensuite à la Loge Thébah de la Grande Loge de France. Collabore simultanément à des revues maçonniques *L'Acacia*, *L'Initiation*, *Le Symbolisme*) et antimaçonniques (*La France anti-maçonnique*, de Clarin de la Rive)! Il présente l'opposition de l'Église à la Maçonnerie comme une suite de malentendus entretenus sciemment par une force extérieure à l'une comme à l'autre. Mariage catholique : sa femme ignorera toujours l'appartenance de son mari à l'islam. Fréquente N.M. Denis-Boulet. Collabore à la revue du Sacré-Cœur du R.P. Anizan *Regnabit*. Part pour le Caire en 1930 après la mort de sa femme et ne reviendra plus jamais en Europe. La revue *Regnabit* venait d'être condamnée. Il se remarie avec une musulmane (la fille aînée du sheikh Moh. Ibrahim) et vit entièrement selon la loi de l'islam jusqu'à sa mort ; il devient le sheikh Abdel Wahed Yahia (c'est-à-dire Jean, serviteur de l'Unique). Son œuvre, traduite en de multiples langues, est une des plus importantes pour la propagation des doctrines ésotériques au xx^e siècle ; son influence ne fait que grandir. Notons qu'il recevra au Caire, en 1947, la visite de l'alpiniste et écrivain Marco Pallis accompagné du fils d'Ananda K. Coomaraswamy dont il est parlé plus loin. Cf. *infra*, note 24.

d'Hulst¹⁷. Ainsi de Schuon: tel symbole musulman devient tel autre symbole chrétien; telle optique chrétienne est le pendant de tel point de vue islamique etc. Ouvrons *Comprendre l'islam*: «L'idée d'un enfer *éternel*, après avoir stimulé pendant de longs siècles la crainte de Dieu et l'effort dans la vertu, a aujourd'hui plutôt l'effet contraire et contribue à rendre invraisemblable la doctrine de l'au-delà... Ce qu'on appelle en terminologie morale la faute de l'homme, n'est rien d'autre, en soi, que le heurt du déséquilibre humain avec l'Équilibre immanent... » (p. 80)

Plus loin, Schuon souligne le caractère de «vérité provisoire» et «opportune» de l'Écriture Sainte (p. 86). D'ailleurs, la «vérité exotérique», c'est-à-dire la vérité enseignée par l'Église, «ne saurait être que partielle... » (p. 86). Et cette qualification ne s'entend pas ici par rapport à l'inaccessibilité de Dieu, à l'infinité de ses Perfections, mais par rapport à la vérité «ésotérique». Ce qui nous est confirmé ensuite «les définitions limitatives propres à l'exotérisme sont comparables à la description d'un objet dont on ne verrait que les formes et non les couleurs». (p. 86)

Que devient la religion catholique dans une telle perspective? Voici:

«Si la *Philosophia Perennis*¹⁸ peut combiner la vérité du dualisme mazdéo-gnostique avec celle du monisme sémitique, les exotérismes, eux, sont obligés de choisir entre une conception métaphysiquement adéquate, mais moralement contradictoire, et une conception moralement satisfaisante, mais métaphysiquement fragmentaire.» (p. 91)

Puis, soudain, on dirait qu'une vieille haine viscérale, tenue secrète jusque-là, ne peut être davantage *contenue*: «L'Église aussi était implacable – au nom du Christ – à l'époque où elle était encore toute puissante.» (p. 105) Nous voici en pleine imagerie d'Épinal, avec ce genre de clichés dont les Loges ont fait une consommation effarante.

Tout le reste du livre est rempli de traits analogues. Ainsi «Il y a, dans l'histoire du christianisme, comme une nostalgie latente de ce que nous pourrions appeler la *dimension islamique* (...) Le protestantisme, avec son insistance sur le «Livre» et le libre-arbitre et son rejet d'un sacerdoce sacramentel et du célibat, est la manifestation la plus massive de cette nostalgie. (p. 165) Ou encore: «La diversité des religions et leur équivalence quant à l'essentiel... » (p. 157)

Et de citer le mystique martyr de l'Islam al-Hallaj: «J'ai médité sur les diverses religions en m'efforçant de les comprendre, et j'ai trouvé qu'elles relèvent d'un principe unique à ramifications nombreuses. Ne demande donc pas à un homme d'accepter telle religion, car cela l'écarterait du principe fondamental... » À ces gloses sentencieuses et prétentieuses, le cardinal Pie répondait à l'avance, au siècle dernier, par son inébranlable affirmation: «Jésus-Christ n'est pas facultatif».

Dès son premier livre, *De l'unité transcendante des religions*, publié chez Gallimard, en 1948, dans une collection d'ailleurs dirigée par René Guénon, Frithjof Schuon fixait l'essentiel de sa pensée. Bien que de telles énumérations de textes soient pénibles et fastidieuses, je crois nécessaire de compléter quelque peu le tableau afin que nul n'en ignore et qu'il ne soit désormais plus possible de parler de vérités – même secondaires – trouvées aux frontières de l'orthodoxie catholique, comme Louis Salleron a la faiblesse de l'écrire.

Dans ce premier livre de Schuon, on trouve donc la mise en doute de la capacité pour la raison de démontrer l'existence de Dieu (pp. 11-12), en opposition formelle avec toute la doctrine catholique solennellement réaffirmée par le premier Concile du Vatican (Session 3, c. 2, Denz. 1785). On y rejette toute formulation dogmatique (p. 19) d'une manière qui montre seulement, de la part de

¹⁷ Monseigneur Maurice Lesage d'Hauteroche d'Hulst (1811-1896). Fondateur, en 1876, de l'Université Catholique, devenue, en 1880, l'Institut Catholique de Paris; il fut prédicateur à Notre-Dame de 1891 à 1896.

¹⁸ Voir le premier paragraphe de cet article pour le sens ésotérique de *philosophia perennis*.

l'auteur, une totale méconnaissance du dogme. Schuon va jusqu'à écrire: «La prétention exotérique (donc, selon lui, celle de l'Église catholique – ndlr) à la détention exclusive d'une vérité unique (...) est une erreur pure et simple.» (p. 33)

On ne saurait être plus clair. L'Eucharistie et tous les Sacrements institués par Notre-Seigneur sont aussi bafoués que les formules dogmatiques. Schuon nie expressément qu'il faille même désirer apporter l'Eucharistie à tous les peuples par la conversion et la prédication universelle de l'Évangile. La parole de Notre Seigneur «Allez enseigner toutes les nations...» ne saurait s'entendre, selon notre auteur, que de l'empire romain... La science du Christ étant supposée insuffisante pour pouvoir penser au-delà (pp. 36-37 et 93). L'Islam occupe toujours une position privilégiée (une fois détrônée la catholique, toutes les religions ne seraient donc plus aussi équivalentes que cela).

« La Révélation islamique avait certes le droit le plus sacré, en vertu de l'autorité divine inhérente à toute Révélation, d'écarter les dogmes chrétiens, vu que ceux-ci donnaient d'autant plus facilement naissance aux déviations qu'ils étaient des vérités initiatiques vulgarisées et non pas véritablement adaptées. » (p. 38)

L'esprit missionnaire est bafoué (pp. 94 et sq.) la polygamie et le divorce en Islam se voient pleinement justifiés (p. 125, note); un parallèle blasphématoire est établi comme allant de soi entre la Très Sainte Vierge Marie et le Prophète Mohammad (cf. pp. 128-129). Finalement, Schuon veut réaffirmer l'existence d'un ésotérisme chrétien, survivance prétendue du christianisme primitif, lequel était, paraît-il, véritablement d'essence ésotérique (p. 143). Schuon trouve alors, pour appuyer sa thèse, une autorité de choix en Paul Vulliaud: c'est un écrivain juif, grand amateur de kabbale, prétendument converti, mais peu gêné d'accabler de ses plus basses injures l'Église, la papauté et Mélanie de la Salette, contre laquelle il ne semble jamais trouver de mots assez orduriers.

On reste donc perplexe quand l'abbé Stéphane, prêtre catholique fidèle à la Sainte Messe, trouve chez un tel auteur des « lumières uniques » et une grande autorité...

De l'œuvre de René Guénon, on pourrait extraire des passages innombrables et non moins significatifs. L'une des sources de Guénon fut Matgioi (de son vrai nom Albert Guyou, marquis de Pouvourville, 1861-1940). Guénon l'appelait « notre maître »¹⁹. Ce « maître » devait déverser son fiel, qu'il avait fort amer, contre la Révélation monothéiste. *La voie métaphysique* (1905) déborde de propos haineux et méprisants à l'adresse du judaïsme mosaïque et de la religion catholique. « On peut, écrit-il, pratiquer le taoïsme, le bouddhisme, le confucianisme... on peut changer de culte ou n'appartenir à aucun... » (op. cit. pp. 8-9)

Cette sorte d'annonce de l'œcuménisme le plus fou exclut cependant la promesse de l'Ancien Testament et son accomplissement dans le Nouveau: l'unité transcendante des religions a des détours surprenants! Dans l'esprit maçonnique le plus pur, Matgioi écrit: « La religion est affaire de conscience personnelle et d'individuelle liberté... » (p. 10) Nous sommes aux antipodes de la religion catholique: «...si l'Être Suprême est intéressé aux évolutions de la création, et notamment de l'Humanité, il est très indifférent à ce que l'humanité s'occupe de lui. » (p. 12) Or, Matgioi, cet initié taoïste, sur ses vieux jours, revint à la religion chrétienne. En 1934, il publiait une *Sainte Thérèse de Lisieux* que préfaçait, non sans humour, Monseigneur Baudrillart. Ce qui fit dire à Guénon que « si Monsieur de Pouvourville était encore vivant, Matgioi était mort depuis

¹⁹ Cf. Jean-Pierre Laurant: *Matgioi et l'orient des occultistes*. Dans *Cahiers de l'Homme-Esprit*, I, 1973; 23-28 (p. 25, note 2.)

longtemps²⁰ » L'impénitence guénonienne dura, elle, jusqu'à la mort. Il expira en disant « Allah! Allah! »

Toute l'œuvre de Guénon accuse d'ailleurs l'Église de trahir le christianisme primitif et de l'avoir trahi dès l'époque constantinienne et le premier concile de Nicée (325). On s'étonne que les maçonnisans de la *Nouvelle Droite* (Alain de Benoist et consorts) n'aient pas encore repris cette thèse au profit de leur insidieuse propagande de déchristianisation. Ils ont bien tort de s'en priver. Ce n'est donc pas merveille si, à la mort de Guénon, on vit un franc-maçon, Jean Reyor (de son vrai nom Marcel Clavelle) réunir en un ouvrage les articles épars de Guénon sur ce thème et lui donner ce titre, pour une fois sans équivoque, *Aperçus sur l'ésotérisme chrétien*.

Un autre franc-maçon, Gaston Georgel, auteur de plusieurs ouvrages sur la doctrine des cycles cosmiques, s'interrogeant sur les relations entre Guénon et la pensée catholique, déclarait lors d'un colloque: « Il faut reconnaître qu'en 1910 l'Église romaine était romaine avant tout, et que la pensée romaine était rien moins qu'universelle... Il faut reconnaître qu'il n'en est plus de même aujourd'hui; l'œcuménisme, en effet, implique nécessairement un effort de compréhension qui eût été impensable il y a 60 ans.²¹ »

On croirait entendre le glorieux F. : Marsaudon²². Et d'attribuer « cet immense progrès spirituel » à René Guénon.

5. CONCLUSION PROVISOIRE

Voilà donc les sources (parmi d'autres, « catholiques », celles-là) auxquelles s'alimente toute une littérature à laquelle appartient le livre de Borella, celui-là même qu'une fraction de la presse catholique dite traditionaliste a cru devoir encenser éperdument. Que Salleron, De Corte, Spitz, Philibert de Saint-Didier, et autres thuriféraires, n'aient émis la moindre prudente réserve, ne peut guère s'expliquer, et s'excuser moins encore. L'utilisation par Jean Borella des théories sur l'entropie de Boltzmann, le salut fait à Raymond Ruyer, introducteur en France des théories proprement délirantes des « nouveaux gnostiques » de Princeton et maître à penser d'Alain de Benoist... tout cela est profondément navrant. Comment relier aux divins préceptes de Notre Seigneur Jésus-Christ cette logomachie creuse et desséchante, puérilités d'intellectuels à l'esprit déréglé? Voilà une « théologie de la Charité » qui s'agrémente de toute une axiomatique, de tout un verbiage dérisoire, de schémas géométriques, de formulations algébriques... Tout cela est vain et ne recouvre le plus souvent que le produit fumeux d'une pensée folle d'elle-même.

²⁰ Cf. Jean Robin: *René Guénon, témoin de la Tradition*. Paris, Éd. Guy Trédaniel, La Maisnie, 1978 360 pp. ; p. 68. De loin le meilleur ouvrage pour étudier l'œuvre et la vie de Guénon; notamment les phénomènes diaboliques dont il a été l'objet et sur lesquels on fait généralement le plus grand silence.

²¹ Dans *René Guénon et l'actualité de la pensée traditionnelle*. Actes du Colloque international de Cérisy-la-Salle: juillet 1973. Éd. du Baucens, 1977 pp. 209-210.

²² Yves Marie Antoine, baron de Marsaudon: maçon de haut grade (33^e degré) dans la Grande Loge de France; ancien Vénérable de la Loge La République, à Paris; disciple du Grand Initié Ostwald Wirth; devenu à 33 ans membre du Suprême Conseil de France... auteur d'un livre célèbre: *L'œcuménisme vu par un franc-maçon de tradition*, Vitiano, Paris, 1964. Dans sa préface à cet ouvrage, Charles Riandey, Grand Commandeur du Suprême Conseil de France, écrit ceci qui donne le ton de l'œuvre et justifie l'allusion que nous y faisons dans notre texte: « Nous sommes intimement, profondément certain qu'un nouvel humanisme sera engendré qui, sur la base de cette Tradition commune à toute tendance spirituelle, intégrera les aspirations supérieures de tous les peuples, la connaissance acquise, les modes de vie résultant des techniques et qui conduira enfin notre Monde à l'unité à laquelle il est destiné. »

Les pages qui précèdent constituent à peine une esquisse maladroite et faite à la hâte. Il faudrait une très longue étude pour montrer la filiation et les ramifications « guénoniennes ». Il suffit de considérer les fruits en toutes choses... Toutes ces entreprises maçonniques ou para-maçonniques sont cousues de fil blanc et l'aveuglement de tant de catholiques en ces matières engendre un perpétuel étonnement. Je dirai seulement qu'une telle étude nous ferait croiser en chemin toute une frange importante de la Franc-maçonnerie, certains courants actuels de la Kabbale juive, l'Église catholique orthodoxe de France, des convertis qui semblent se ménager de bien étranges sorties²³, des propagateurs de ces mêmes doctrines ésotériques au sein même d'organisations catholiques réputées fidèles²⁴, tout un courant d'inspiration polytechnicienne dont un aboutissement saisissant se peut voir chez le commandant Xavier Sallantin. Nous assisterions encore aux jongleries de feu le cardinal Daniélou avec l'hindouiste Philippe Lavastine; à celles d'Henri Corbin, islamologue français, grand maçon et ami du Shah. Nous tomberions finalement sur quelques autres tenants de la Maçonnerie traditionnelle et de Louis-Claude de Saint-Martin et, à partir de là, sur le Père Tilliète, s.j. et le Centre culturel *Les Fontaines*, à Chantilly, haut lieu des divagations de la nouvelle théologie et de la catéchèse avancée... Les recoupements n'en finiraient pas. Tant cette société est pourrie par le dedans et toute dévorée par les rats en une sorte d'immense gruyère prêt à tomber en morceaux. Soyons donc « prudents comme des serpents et simples comme des colombes » (Matth. x, 16). L'adversaire est rusé mais point intelligent. Sans le virus libéral – mais si dissimulé quelquefois – aucune de ces impostures n'a la moindre chance de survivre.

REMARQUES COMPLÉMENTAIRES

1. Dans le même ordre d'idées, et parce qu'il est assez inquiétant de voir combien ces notions ésotériques pénètrent certains milieux catholiques avec une facilité déconcertante, je crois devoir signaler encore un autre livre « guénonien » récemment louangé dans *Lecture et Tradition*. Il s'agit du livre de Jean Hani *Le symbolisme du Temple chrétien*²⁵. Hervé Pinoteau en fait grand cas dans

²³ Ainsi de Lucien Meroz. Son récent ouvrage *L'obéissance dans l'Église. Aveugle ou clairvoyante ?* (Genève. Claude Martingay, 1977) a été très louangé aussi dans les milieux catholiques traditionnels. Pourtant, tout ce qui concerne la Franc-maçonnerie y est décidément suspect. L'auteur, protestant converti et qui jadis écrivit un livre sur Guénon (!) essaye visiblement d'amener son lecteur à l'idée que la condamnation de la Maçonnerie pourrait, historiquement, avoir reposé sur un malentendu. En même temps, il insinue qu'un rapprochement profond avec l'Église pourrait s'envisager pour un catholique qui resterait fidèle à son *credo* (cf. pp. 83-91 et 141-142). Au niveau où il se situe, je ne puis croire qu'il s'agisse simplement d'ignorance... Il y a bel et bien manœuvre volontaire.

^{24,24} On trouve, en effet, dans le Comité tirs revues *For You md For Many* et *The Roman Catholic* publiées par l'abbé Clarence J. Kelly, prêtre de Monseigneur Lefebvre, le nom inattendu du Dr Rama Coomaraswamy. Ce personnage est le fils de l'orientaliste cité quelquefois dans les pages qui précèdent Ananda K. Coomaraswamy. Converti moi-même, je ne vais certes pas discuter la sincérité de la conversion chez le Dr Rama Coomaraswamy; mais j'ai le devoir de signaler des faits difficiles à n'attribuer, sans naïveté coupable, qu'à l'illogisme du cœur humain. On aimerait que l'intéressé prenne lui-même la peine de lever nos craintes. Comment se fait-il que le Dr Rama Coomaraswamy, catholique, continue de favoriser personnellement la diffusion des écrits non catholiques de son père? L'amour filial ne doit tout de même pas être entendu de cette façon. Or, je relève simplement que Gérard Leconte, éditeur en français de deux ouvrages posthumes de Coomaraswamy (publiés encore une fois chez Dervy-Livres à Paris) *La Doctrine du sacrifice* et *Le Temps et l'éternité*, remercie chaque fois, dans ses avant-propos (1978), le Dr Rama Coomaraswamy pour son aide et pour les documents mis à sa disposition (cf. p. 10 de ces deux ouvrages). Or ces livres sont analogues à ceux que j'ai décrits plus haut; ils sont donc parfaitement incompatibles avec la foi catholique. C'est une démarche étrange. Vais-je me mettre à diffuser les écrits de mon père s'il est musulman, ou bouddhiste ou simplement athée ou vais-je plutôt prier pour sa conversion en faisant le silence sur le reste pour ne pas contribuer à la dispersion d'idées fausses alors que le monde en est déjà submergé? Simple question.

²⁵ Éd. Guy Trédaniel, Paris, La Maisnie, 1978 rééd. du texte paru en 1962 à La Colombe.

Lecture et Tradition n° 74 de janvier-février 1979, p.33. Pour être moins visibles, les références à René Guénon n'en sont pas moins réelles. D'ailleurs, il suffit de lire les rapprochements avec l'hindouisme tout cela est éclairant. Que lisent donc les auteurs de «recensions»? Jean Hani participa au colloque René Guénon de Cérisy-la-Salle. Il a aussi publié, en 1975, *Les Métiers de Dieu – Préliminaires à une spiritualité du travail*. L'éditeur en est Christian Jacq, fondateur et directeur des Éditions des Trois Mondes, à Paris. Cette maison d'éditions, tout comme celle de Guy Trédaniel, est exclusivement consacrée à la publication d'écrits ésotériques... Ce n'est pas tout.

Jean Hani se réfère au journal de *Compagnonnage* et cite les travaux du chanoine Ledit (reproduction en sus). Que le chanoine Charles J. Ledit, de la cathédrale de Troyes, docteur de l'Institut Pontifical Oriental, soit un érudit très versé dans l'archéologie chrétienne et l'art des cathédrales n'offre en soi rien de répréhensible. Mais il est curieux de le voir citer des auteurs «initiés» et aussi peu catholiques que Schwaller et Lubicz, par exemple. Et surtout, on aimerait savoir comment il a pu collaborer, durant plusieurs numéros, à la revue maçonnique très confidentielle *Renaissance Traditionnelle*, organe de la L.N.F.

Étrange inconséquence de Jean Vaquié, lui qui, dans les nn. 76 et 79 de *Lecture et Tradition* nous met en garde à propos de Guénon C'est à peine si le loup doit se couvrir pour pénétrer dans la bergerie le plus aisément du monde.

2. Rappelons encore l'ouvrage d'un jésuite, le Père William Wallace, intitulé *De l'Évangélisme au Catholicisme par la route des Indes*, traduit par un autre jésuite, le Père Humblet (Bruxelles, A. Dewit, 1921). Ce jésuite déclare explicitement que l'Hindouisme procède du même principe que la religion chrétienne, que l'un et l'autre visent le même but et offrent les mêmes moyens éventuels de l'atteindre, enfin que Jésus-Christ est le «Consommateur du Sanâtana Dharma»... Or, le Sanâtana Dharma hindou est proprement la «Tradition primordiale».

Jean-Jacques ALAIN